

Les banquiers vous diront qu'ils ne créent pas de monnaie ... pourquoi ?

Plutôt que de répéter la démonstration qu'on trouve habituellement dans tous les livres d'économie, à savoir l'explication par étape en considérant d'abord que tout le système n'existe qu'au sein d'une seule banque, puis en introduisant deux banques avec des parts de marché différentes, puis pour finir en introduisant une banque centrale dans la démonstration, (banque centrale qui seule peut satisfaire à la demande de monnaie centrale, la plus connue étant la monnaie dite « fiduciaire »), **essayons de nous mettre à la place du « petit » banquier, simple directeur d'agence.**

Dans son activité, ce banquier, trésorier d'agence, ne s'inquiète pas de savoir s'il crée de la monnaie ou pas : le banquier-trésorier va uniquement chercher à équilibrer ses comptes à la Banque Centrale (la « banque des banques »), par rapport aux autres banques. *Si sa banque prête trop par rapport aux autres*, c'est le système qui va la rappeler à l'ordre, car il faudra soit qu'il s'endette auprès des autres banques (et les lignes de crédit ne sont pas illimitées), soit qu'il mobilise des actifs sur le marché monétaire (et là non plus, son bilan n'est pas inépuisable....)

1 - Au niveau d'une banque prise isolément, les deux positions suivantes correspondent à l'expérience du banquier

a) il crée des dépôts en monétisant une créance (= transformer en monnaie une reconnaissance de dette) . Pour lui il n'y a pas création car il "paie" cette reconnaissance de dette en inscrivant immédiatement son montant au crédit du compte à vue du client, lequel pourra utiliser ce compte pour régler ses dépenses.

b) il a besoin de dépôts car il a besoin d'équilibrer ses comptes avec les autres banques (Lorsqu'il ne le peut pas, il doit se refinancer en monnaie centrale car pour avoir des comptes équilibrés entre elles, les banques doivent "marcher au même pas" entre les parts de marché de crédits et les parts de marché de dépôt dans une zone monétaire). ce point ainsi résumé reste sans doute flou, mais nous le développons plus loin pour l'éclaircir...

Le banquier isolé n'a donc pas le sentiment qu'il peut créer de la monnaie avec son stylo, parce qu'il reste dans l'impression qu'il a besoin de "financer" le prêt qu'il a accordé.

2 - Au niveau du système bancaire dans son ensemble, toutes les banques prêtent (elles font toutes le point 1a ci-dessus), et vont donc (pas forcément consciemment) se refinancer les unes les autres.

Prenons un cas très simple où la monnaie n'est composée que de dépôts bancaires (pas de réserves obligatoires ni de demande de billets de la part de sa clientèle, la seule nécessité restant la compensation interbancaire) et où l'ensemble des dépôts des clients dans tout le réseau bancaire est de 100 000.

Supposons une toute petite banque A **qui fait 1% de part de marché** de l'ensemble des dépôts toutes banques confondues. Les dépôts de ses clients sont donc de 1 000 et la part de marché des autres banques prises dans leur ensemble est donc de 99% de l'ensemble des dépôts, ce qui représente un total de 99 000

Supposons que cette banque A augmente ses crédits (et donc – instantanément - ses dépôts à vue) de

100 (10%). Elle va devoir financer 99 (la quasi totalité) qui part vers les autres banques (les fuites), puisque 99% des comptes à vue sont détenus par des clients dans les autres banques (toutes choses égales par ailleurs).

Mais, heureusement, les autres banques vont aussi prêter (si elles ne le faisaient pas, elles perdraient une partie de leur clientèle qui irait vers la banque prêteuse et donc des dépôts), c'est-à-dire créer des dépôts et subir des sorties qui vont aller vers les autres banques.

Supposons donc que les autres banques augmentent leurs crédits/dépôts à vue de 10% également, c'est-à-dire de 9 900. **Elles vont subir globalement une fuite de 1% de 9 900 vers la banque A soit 99. La banque A reçoit donc ces 99 sous forme de dépôts, lesquels vont "financer" le crédit qu'elle a consenti**, mais on comprend bien que le crédit qu'elle a fait *précède* les dépôts.

Donc, le système bancaire, dans son ensemble, aura créé 10 000 de monnaie de crédit, mais chaque banquier-trésorier aura eu le sentiment qu'il les a financés par des dépôts venant des autres banques et qu'il a ainsi mobilisé de l'épargne préexistante. Ainsi, le témoin extérieur de cette opération aura l'impression que ce sont les dépôts à vue qui sont prêtés, alors qu'il s'agit de création monétaire par le crédit, créant ces dépôts.

Dans ce qui précède la simplification est patente. Un réseau bancaire (« une banque »), lorsqu'il monétise des créances, est tenu de disposer :

a) Dans son bilan, de sensiblement 8% (qui peut descendre à 4%) des crédits en cours sous forme de capitaux propres pondérés formant une « base de capital » (ratio Mac Donough dans le cadre des règles de Bâle II). Il n'y a évidemment pas de dépôt de ces 8% en banque centrale, mais ce sont ces besoins de 8% de fonds propres qui expliquent l'idée que les banques peuvent créer 12,5 fois la monnaie qu'elles détiennent.

b) d'une certaine quantité de monnaie centrale correspondant à ce que l'on nomme « fuites », et qui correspond

- 1) à la demande de monnaie fiduciaire par le secteur non bancaire,
- 2) 2) aux réserves obligatoires – montant bloqué en Banque Centrale – et correspondant à 2% des dépôts (dépôts à vue, dépôts à terme d'une durée inférieure ou égale à deux ans, dépôts remboursables avec un préavis inférieur ou égal à deux ans, titres de créances d'une durée initiale inférieure ou égale à deux ans),
- 3) 3) aux besoins de compensation qui se produisent dans les cas montrés ci-dessus.

S'il est connu que l'ensemble des réseaux bancaires (puisque les compensations entre les banques s'annulent), peut émettre une quantité limitée de monnaie scripturale (reconnaisances de dettes), à partir d'une quantité donnée de monnaie centrale qu'il détient ou qu'il peut se procurer. Ce coefficient multiplicateur est connu de tous les économistes et il est égal à $1 / [X + Z (1 - X)]$ (avec **X le coefficient de préférence pour les billets** et **Z** celui des réserves obligatoires).

Un exemple avec $X=13\%$ des dépôts et $Z=2\%$ des crédits donne ce multiplicateur théorique (encore faut-il la demande ou la faiblesse d'une épargne préalable proposée sur le marché) à 6,7842.

Néanmoins, dans un document récent (6 mai 2009), **Patrick Artus** a confirmé que les banques n'utilisaient pas totalement ce pouvoir de création monétaire : « *Une porosité entre base monétaire et masse monétaire est le multiplicateur monétaire. Or, il s'est effondré. Alors que les banques européennes génèrent habituellement 4800 euros à partir de 1000 euros de monnaie banque*

centrale, leur capacité de création monétaire est tombée à 3500 euros depuis Lehman. »

Pour finir n'oublions pas de préciser que lorsqu'un emprunteur rembourse, à sa banque, le capital emprunté (et dépensé), sa banque efface sa reconnaissance de dette : la monnaie est ainsi détruite (nous ne parlons pas ici des intérêts). En effet la création de monnaie scripturale par un réseau bancaire est stricto sensu l'inscription simultanée du montant du crédit sur le compte de l'emprunteur qui va ainsi pouvoir payer ses fournisseurs, parallèlement à l'inscription de la dette (je préfère dire « la garantie »), à l'actif du bilan de la banque. Inversement, le remboursement du prêt équivaut à la suppression simultanée de l'inscription à l'actif et du montant équivalent sur le compte de l'emprunteur (qui avait donc dû le rendre créancier du même montant) : il n'y a pas de transfert du capital remboursé de la part de l'emprunteur vers la banque.

Je précise bien que nous avons parlé ici de la création de « monnaie » bancaire privée scripturale et non du second rôle des banques, celui de « circulateur d'épargne ». Comme l'écrit André Châneau : «L'étonnant est que pendant très longtemps - et peut-être même encore ! - la création monétaire a été ignorée comme élément des moyens de financement de l'économie ! En effet, la théorie limitait l'offre de fonds prêtables à n'être qu'une offre de ressources épargnées par les agents du secteur non bancaire, une offre qui ne débordait pas du cadre de ce secteur non bancaire. En conséquence, le secteur bancaire était ignoré! Mais le problème que les banques vont maintenant poser n'est évidemment pas celui de leur existence, mais celui de leur double fonction. Elles ne sont pas seulement les institutions créatrices de monnaie étudiées jusqu'à maintenant; elles sont également des institutions collectrices d'épargne. Aussi participent-elles au financement de l'économie non seulement en y injectant de la monnaie, mais également en y faisant circuler l'épargne.»

Mais, d'où vient cette épargne préalable ? Qui l'a « fabriquée » à l'origine? Je vous laisse y réfléchir
